

et conforme à leurs mœurs éclate dans leurs troupes ; deux siècles de domination n'ont pas encore pu empêcher plusieurs d'entre eux d'attacher au bout de leur lance, suivant la coutume de leurs pères (1), la tête de l'ennemi tué dans le combat, et qui doit, après la victoire, se transformer en coupe de festin, enrichie d'or et d'argent. A leur gauche, les habitants de la rive occidentale de la Saône, plus rudes et plus grossiers, aux sayons de laine épaisse et à longs poils. Au centre, les légions britanniques, arrivées récemment d'au-delà de l'Océan, armées de poignards et de courtes lances, au bout desquelles est une pomme de cuivre, avec laquelle ils frappent leurs boucliers (2) pour épouvanter l'ennemi. Enfin, à la gauche, la cavalerie gauloise, lourde et pesante, puis la cavalerie bretonne, aux chevaux fort bas, mais légers à la course et fermes sur leurs pieds (3).

Sévère, de son côté, a opposé aux légers Gésates les vigoureux montagnards de l'Illyrie, aux traits acérés et rapides, Dans son centre, les troupes de Germanie, farouches et indomptables, composées de peuples divers. A son aile droite, la cavalerie barbare. Puis, derrière elle, Lætus avec les cavaliers romains, le même qui a tant contribué à la défaite de Niger aux piles de Cilicie (4). Enfin, en réserve, l'empereur lui-même, avec ses six cents gardes qui ne l'ont jamais quitté, et une partie des trois braves légions qui l'ont déjà suivi par toute la terre sans jamais essayer de revers (5).

Le lieu du combat est près de Trivurtium. C'est une grande plaine de quelques lieues de largeur, qui s'étend entre les deux rivières, et qui se termine du côté de Lyon à une val-

(1) Tacite, *Mœurs germanes*.

(2) *Hist. rom.* par Xiphilin, p. 460.

(3) *Hist. rom.* par Xiphilin, p. 460.

(4) Dion, p. 1261, 1264; Hérod.

(5) Dion, l. 73, p. 1235.